

Dans la même collection

(Extraits)

APTER David, *Pour l'Etat contre l'Etat.*

BADIE Bertrand, *Le développement politique*, 4e éd.  
*Culture et politique*, 3e éd.

BON F. (textes réunis et présentés par SCHEMEIL Y.), *Les discours de la politique.*

CHARLOT Monica, *L'effet Thatcher.*

CRÊTE J. et FAVRE P. (sous la direction de), *Génération et politique.*

DOGAN Mattei et PÉLASSY Dominique, *Sociologie politique comparative.*

HERMET Guy, *Sociologie de la construction démocratique.*

HERMET Guy (sous la direction de), *Totalitarismes.*

HOFFMAN Stanley, *Le dilemme américain : suprématie ou ordre mondial.*

INGLEHART Ronald, *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées.*

KAZANCIGIL Ali (sous la direction de), *L'Etat au pluriel - Perspectives de sociologie historique.*

LECA Jean et PAPINI Roberto, *Les démocraties sont-elles gouvernables ?*

MERLE Marcel, *La crise du Golfe et le "Nouvel ordre international".*

ROBIN Maurice, *Histoire comparative des idées politiques.*

SEILER Daniel-Louis, *Comportement politique comparé.*

SEILER Daniel-Louis, *De la comparaison des partis politiques.*

VANDELLI Luciano, *Pouvoirs locaux.*

Collection Politique comparée  
dirigée par Gérard CONAC

Hanspeter KRIESI

# LES DÉMOCRATIES OCCIDENTALES

## UNE APPROCHE COMPARÉE



ECONOMICA

49, rue Héricart, 75015 Paris

## Préface

Cet ouvrage est le fruit de plusieurs années d'enseignement sur la politique comparée au Département de science politique à l'Université de Genève. En suivant l'organisation de mes cours, j'ai conçu cette présentation autour de grands ouvrages dans ce domaine clé de la science politique dont la discussion me permet de mettre en évidence non seulement les questions, les concepts et les approches utilisées par certains grands maîtres de la discipline, mais aussi de présenter ce que je considère comme une part essentielle du savoir en ce domaine. Même si je suis les traces des grands maîtres, je propose cependant une synthèse personnelle de l'état des lieux. La structure de ce livre et les concepts utilisés sont peu orthodoxes. Le résultat est néanmoins un manuel plutôt qu'un essai, un guide à travers la littérature actuelle.

En plus d'une présentation conceptuelle, cet ouvrage contient également un certain nombre de faits. En effet son but est double: il ne s'agit pas uniquement d'introduire une manière de penser la politique comparée mais encore de faire connaître les systèmes politiques de quelques démocraties occidentales modèles – notamment l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et les pays scandinaves. J'ai tracé l'historique de la politique de ces pays jusqu'à aujourd'hui, avec le risque évident que le contenu de ces chapitres vieillisse rapidement. Le politologue qui étudie les systèmes politiques contemporains court toujours après les faits. De plus, il risque de découvrir les structures et les processus de base seulement lorsque, après une période qui porte leur empreinte, ils sont en train de se transformer profondément. Ainsi il est probable que cet ouvrage concerne une période de la politique dans les démocraties occidentales en train de s'achever et d'être remplacée par une autre dont nous devinons à peine le fonctionnement. Il me paraît cependant évident que l'héritage du passé et du présent présenté ici déterminera dans une large mesure l'avenir de la politique dans les démocraties occidentales.

En rédigeant ce livre j'ai tiré grand profit de la situation d'enseignement et je suis reconnaissant aux étudiant-e-s qui ont suivi mes cours pour leurs remarques critiques, leurs questions et leurs

commentaires. Ils m'ont obligé à aller au bout de ma pensée et à la transmettre de façon explicite. J'aimerais également remercié Maria-Antonia Alberio, Laurence Mayor, Anne-Catherine de Perrot et Hervé Pichelin qui m'ont aidé à rendre ce texte lisible. J'aimerais encore mentionné le soutien de Pierre Birnbaum, qui a lu une première version de ce texte et m'a encouragé à aller plus loin dans ma réflexion. Un dernier remerciement s'adresse à mon collègue Stefano Bartolini avec lequel j'ai passé d'innombrables repas de midi fort agréables au cours desquels j'ai beaucoup appris sur la politique comparée.

Genève, en juillet 1994

Hanspeter Kriesi

## PREMIERE PARTIE

---

# Les concepts et les idées de base

une petite erreur "ex ante" quant au moment décisif de la chute d'un régime peut, dans la pratique, coûter très cher, en termes de vies humaines. Le régime de Franco en Espagne, par exemple, exécutait encore des citoyens en 1975, une année avant sa chute.

Il n'est pas question, ici, de choisir entre ces deux perspectives. Le but de cette brève discussion était plutôt de sensibiliser aux différences qui existent entre une perspective plutôt déterministe et une perspective plutôt volontariste. Comme nous le verrons, les auteurs dans le domaine de la politique comparée ont souvent une préférence très nette pour l'une ou l'autre de ces perspectives. Cette préférence dépend de l'approche méthodologique des auteurs – le sujet du prochain chapitre.

---

## Chapitre 2

### Les principes de la méthode comparée

---

#### 2.1. Le but de la comparaison

Selon Tilly (1984), nous pouvons distinguer au moins quatre buts différents de la comparaison. Ces quatre buts correspondent à quatre approches théoriques différentes. Premièrement, nous pouvons chercher à comprendre le caractère unique d'un système politique. Ainsi, Montesquieu a, par exemple, comparé différentes régions du monde par rapport à leur climat, leur topographie, leur vie sociale, et leur politique afin de mettre en évidence les aspects uniques de chaque pays. Il a essayé de montrer que l'environnement physique façonne le caractère d'un peuple, que le caractère d'un peuple correspond fortement à la forme de son gouvernement, et que chaque forme de gouvernement implique son propre type de loi. Un manque de correspondance entre le caractère national, la forme de gouvernement et celle de la loi aurait, selon Montesquieu, tendance à miner l'autorité gouvernementale. Ce premier type de comparaison se propose donc d'*individualiser* les cas étudiés. Il cherche à comprendre la spécificité de chaque système politique, comparé aux autres, c'est-à-dire, il insiste sur les différences qui existent entre des systèmes politiques.

2 Deuxièmement, la comparaison peut nous servir à *généraliser*. Dans les sciences sociales, comme dans les sciences naturelles, nous essayons de trouver des lois générales applicables à tous les exemples d'un certain type. Ainsi, les théories classiques dans les sciences sociales – à l'exception de celle de Max Weber et d'une partie de la théorie de Marx – avaient tendance à réduire les variations sociales à un nombre limité de variables fondamentales. La même tendance à la généralisation est visible dans les théories évolutionnistes modernes – telle que la théorie de Parsons, la théorie de la modernisation, la théorie de la convergence ou quelques branches de

la théorie de la dépendance. Très grossièrement, ce type de théorie affirme que tous les pays suivent le même trajet dans le développement et que les pays les plus évolués montrent le chemin à ceux qui suivent. Les pays en voie de développement évolueraient donc à l'image du pays le plus développé – c'est-à-dire à l'image des Etats-Unis. Dans l'esprit de cette tradition, Lipset (1960) discute, par exemple, la relation étroite qui existe entre le niveau du développement économique d'un pays et l'existence d'un système politique démocratique. Il observe que plus un pays est développé économiquement, plus grande est la probabilité qu'il s'agit d'un pays démocratique. Comme le montre les chiffres présentés par Lipset, le niveau de richesse d'un pays, son niveau d'industrialisation, d'urbanisation et d'éducation sont tous intimement corrélés avec la démocratisation de son système politique. En généralisant, Lipset (1960: 57) suggère, par exemple, qu'un niveau élevé d'éducation de la population est une condition presque nécessaire pour un système démocratique, même s'il n'est pas une condition suffisante. Ce deuxième type de comparaison – la comparaison généralisante – a fortement dominé la recherche comparée jusqu'au milieu des années 70. Contrairement au premier type d'analyse, elle insiste sur les ressemblances entre les unités comparées.

Le troisième but se situe d'une certaine manière entre les deux autres: on ne cherche pas les caractéristiques uniques d'un cas spécifique, et on ne cherche pas non plus à généraliser à travers tous les cas possibles, mais on essaie de trouver des *variations systématiques* entre les différents cas étudiés. Dans cette optique, il y a donc des régularités dans l'ensemble des systèmes politiques, mais tous les systèmes ne se développent pas dans la même direction et selon les mêmes principes. Le nombre des possibilités est plutôt limité. La possibilité qui se réalisera dans un cas donné dépend de la configuration des préconditions. Selon cette perspective, il existe donc une diversité de cas de figure et une hétérogénéité causale plus considérables que les grandes théories évolutionnistes nous l'ont fait croire. L'exemple le plus typique de ce genre de raisonnement est l'étude classique de Barrington Moore (1966) sur les origines de la démocratie et de la dictature dont nous ferons bientôt la connaissance. Comme nous le verrons, selon Barrington Moore, il n'y a pas un chemin unique vers la modernité, mais au moins trois chemins différents, et la démocratie n'est que l'une des trois issues possibles du processus de modernisation. Ragin (1989) constate que ce type de comparaison est récemment devenu plus important dans les sciences sociales en général, parce que l'intérêt pour les théories générales a considérablement diminué. Il y a un nouvel intérêt pour les théories qui mettent en évidence la diversité et la complexité causale. Max Weber est de nouveau à la mode ainsi que les théoriciens

qui s'orientent vers l'histoire – tels que Foucault, pour ne citer qu'un exemple évident. Les scientifiques aux Etats-Unis ont pris conscience de la singularité du cas de leur pays et ils se rendent compte de plus en plus que les études traitant exclusivement des Etats-Unis sont limitées.

Quatrièmement, il y a le type de recherche que Tilly (1984) appelle "*englobant*" ("*encompassing*"). Dans cette perspective, il n'y a qu'un seul système au monde et les différences entre les systèmes politiques nationaux s'expliquent à partir de leurs positions spécifiques à l'intérieur de ce système mondial. C'est le point de vue des théories des relations internationales. Mais ce type d'approche se rencontre aussi dans la politique comparée. Cette approche insiste sur l'importance d'une configuration supranationale de facteurs qui détermine la structure et le fonctionnement de chaque système politique national. Cette configuration n'est plus le résultat des structures et des processus situés au niveau des différents pays étudiés, mais elle est la conséquence de l'évolution du système mondial tout entier ou au moins de celle d'une région mondiale particulière (par exemple de l'Europe). Ainsi, Wallerstein (1974, 1980, 1989) explique le niveau du développement de l'appareil étatique d'un pays par sa position dans le système de l'économie mondiale. Selon son raisonnement, l'Etat est fort dans le centre du système mondial, tandis qu'à sa périphérie nous trouvons nécessairement des Etats faibles. Un autre exemple de ce type de raisonnement est celui de Rokkan (1970). La diversité des systèmes de partis politiques en Europe s'explique, selon lui, à partir de quelques grands processus de modernisation qui se sont développés au niveau européen. La configuration partisane qui s'établit dans un pays donné est, selon l'argument de Rokkan, le résultat de l'interaction de ce nombre limité de processus globaux.

## 2.2. Approches centrées sur les cas et approches centrées sur les variables

Pour l'étude comparée des systèmes politiques nous avons le choix entre deux types de stratégies fondamentales de comparaison (Ragin 1987) – la stratégie centrée sur les cas et la stratégie centrée sur les variables. La *stratégie centrée sur les cas* cherche à se rapprocher autant que possible de la méthode expérimentale des sciences naturelles. Très schématiquement parlant, elle cherche à identifier les cas comparables d'un phénomène et à analyser ensuite les ressemblances et les différences entre ces cas. Je traiterai de la logique sous-jacente de ces comparaisons dans le paragraphe suivant.

Cette stratégie est holistique, en ce sens qu'elle traite les cas comme unités concrètes et entières. Elle cherche à tenir compte de toute la complexité des cas analysés. De plus, la démarche du chercheur qui choisit cette stratégie est essentiellement *qualitative*. Il tente de cerner l'influence de chaque variable et il l'analyse dans le contexte spécifique donné par les autres variables caractérisant les cas analysés.

De toute évidence, cette stratégie *intensive* ne peut être appliquée que si le nombre de cas reste assez limité. Les très nombreuses études de cas qui existent dans la discipline en témoignent. Comme le prouvent Rueschemeyer et al. (1992), il est toutefois possible d'étudier un nombre plus élevé de cas tout en suivant cette stratégie. Ces auteurs ont étudié la relation entre le développement de l'économie capitaliste et la stabilisation d'un régime démocratique, en se basant sur une analyse détaillée de tous les pays de l'Europe occidentale, de l'Amérique latine, ainsi que de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Ragin (1987) a proposé une méthode d'analyse – Boolean algebra, qui permet d'appliquer les avantages de cette stratégie à un plus grand nombre de cas.

Cette stratégie, la préfèrent tous ceux qui ont une orientation historique et poursuivent des buts individualisants ou englobants ou sont à la recherche des variations systématiques. Il n'est pourtant pas exclu de viser la généralisation avec cette stratégie. Ainsi, lorsque le sociologue américain Melvin Kohn (1987) cherche à analyser les conséquences psychologiques de la stratification sociale dans une optique généralisante, il préfère la stratégie centrée sur les cas. Il préfère avoir peu de cas à comparer et beaucoup d'informations pour chaque cas. Évidemment, ne pouvoir étudier qu'un nombre très limité de cas de façon intensive pose un problème pour la généralisation des résultats trouvés. En sélectionnant soigneusement le ou les cas à étudier, le chercheur peut néanmoins espérer apporter une contribution importante aux théories générales. Selon la conception de Kohn (1987), les études de cas constituent le point de départ de toute étude comparée. Kohn propose de commencer par l'étude d'un seul pays, et, ensuite, d'étendre l'étude à d'autres pays, choisis pour le contraste qu'ils offrent par rapport au pays déjà étudié. Une autre possibilité qu'il envisage est d'étudier un petit nombre de pays cruciaux afin d'examiner des hypothèses très générales. Selon Kohn, une seule règle générale s'impose dans la sélection des pays: l'étude comparée n'est utile que lorsqu'elle permet de résoudre une question d'interprétation controversée. Il faut toujours dit-il se poser ces questions: lorsque je trouve des similitudes entre des pays comparés, la portée de mes interprétations sera-t-elle étendue? Et lorsque je trouve des différences entre les pays, me permettront-elles de ré-

soudre des problèmes d'interprétation auxquels je me suis heurté auparavant? De manière analogue, l'historien américain Charles Tilly (1984: 77) nous conseille de comparer en détail un nombre limité de cas, pour commencer, afin d'obtenir une idée très claire de ce que nous pouvons attendre d'une comparaison d'un plus grand nombre de cas.

La *stratégie centrée sur les variables* vise exclusivement les généralisations. Selon cette stratégie, le chercheur étudie un nombre de cas aussi élevé que possible. Plus la population en question est large, mieux c'est. Non seulement une population très large permet de faire un test plus exigeant de l'hypothèse du chercheur, mais elle lui donne également la possibilité de démontrer l'ampleur de son argument. Sa démarche est essentiellement quantitative. Les tests de ses hypothèses se basent sur une analyse statistique. En suivant cette stratégie, le chercheur tente de désagréger chaque cas en un nombre limité de variables, et analyse ensuite les relations entre les variables à travers l'ensemble des cas. Il s'agit donc d'une stratégie *analytique* et *extensive*, qui part de présupposés simplificateurs. Ainsi, le chercheur présuppose normalement que les effets des différentes variables sont additifs et que chaque variable causale exerce son influence indépendamment du contexte donné par les autres variables. En étudiant l'influence de la démocratie sur la stabilité du système politique, il présuppose, par exemple, que la démocratie contribue plus ou moins identiquement à la stabilité du système, indépendamment du contexte. En d'autres termes, le chercheur qui adopte cette stratégie laisse de côté les détails des cas étudiés et il ne s'intéresse aux cas spécifiques que dans la mesure où ils confirment les hypothèses générales déduites par sa théorie. Les cas non conformes à l'hypothèse générale sont traités comme "cas déviants". Ils jouent un rôle important dans cette stratégie, car ils imposent des modifications de la théorie, ou du moins, ils indiquent les limites de la possibilité de généraliser.

Si la stratégie centrée sur les cas se heurte à un nombre trop élevé de cas, le problème inverse fixe les limites de la stratégie centrées sur les variables. Elle se heurte souvent au *manque de cas*. Le nombre de systèmes politiques se limite actuellement à 200 cas environ. Lorsque l'analyse se concentre sur un certain type de systèmes politiques – tel que les régimes démocratiques – le nombre de cas est encore plus restreint. Ainsi, Lijphart (1984), choisit cette stratégie pour une étude des systèmes démocratiques et dut se contenter de 21 cas, qui correspondent à la totalité des démocraties ayant existé continuellement depuis la deuxième guerre mondiale. Lorsque nous avons seulement 21 cas à disposition, les possibilités de l'analyse statistique multivariée sont sévèrement limitées. Avec 21 cas, nous ne pouvons prendre en considération

qu'un nombre très limité de variables explicatives. Ceci implique qu'il n'est pas possible d'évaluer systématiquement des théories relativement complexes.

De plus, la stratégie extensive se heurte souvent au *manque d'informations* concernant les variables en question. La population des cas – c'est-à-dire le nombre de pays – à étudier se voit souvent restreinte par l'accessibilité de l'information, elle-même fortement déterminée par la structure des statistiques publiques. Ainsi, il existe, par exemple, des statistiques sur l'économie politique réunies par l'OCDE pour ses 24 pays membres. La disponibilité de ces statistiques a stimulé des études importantes dans le domaine de la politique comparée. Nous en prendrons connaissance dans le cadre de la discussion des résultats de la politique économique et sociales des pays de l'Europe occidentale. Ces études ont adopté la stratégie extensive centrée sur les variables. Cependant, les 24 pays de l'OCDE ne correspondent pas nécessairement à un ensemble de pays important du point de vue théorique. Peut-être est-il nécessaire, pour l'évaluation d'une théorie spécifique, de faire une sélection parmi ces 24 pays, ou, pire encore, de recueillir des informations sur d'autres pays n'appartenant pas à cette institution et pour lesquelles les informations nécessaires n'existent donc pas.

Les restrictions contraires auxquelles se heurtent les deux types de stratégies impliquent, comme le remarque Ragin (1989) une *bifurcation nette parmi les études de politique comparée*: d'un côté, on trouve beaucoup d'études d'un seul cas ou de deux ou trois cas. De l'autre côté, on trouve également beaucoup d'études de plus de quarante ou cinquante cas. Par contre, rares sont les études qui traitent d'un nombre intermédiaire de cas – de cinq à trente environ. Cette bifurcation résulte de l'existence des deux types de stratégies comparatives; elle s'explique encore par le fait que l'approche cherchant des variations systématiques n'était pas très répandue dans le passé, contrairement aux trois autres, et, particulièrement à l'approche généralisante centrée sur les variables. Lorsque nous sommes à la recherche de variations systématiques, nous sommes obligés d'étudier intensément plusieurs cas de chaque configuration. Ceci implique un nombre de cas plus élevé que deux ou trois, mais moins élevé que trente. En cherchant des variations systématiques, nous nous trouvons donc nécessairement dans la zone intermédiaire de l'échelle du nombre de cas. Ragin constate que cette bifurcation stratégique pose un problème important pour le progrès de la recherche comparée, et il fait des propositions très intéressantes concernant des procédures qui permettraient de relier les deux types d'études prédominants.

### 2.3. La stratégie de l'approche centrée sur les cas

La stratégie de comparaison centrée sur les cas suit une logique spécifique. La présentation de cette logique se réfère souvent à John Stuart Mill (1843) qui a essayé de jeter les fondements logiques de l'investigation inductive dans les sciences. Deux des méthodes proposées par Mill – la "méthode des conditions communes" ("method of agreement") et la "méthode indirecte de différence" ("indirect method of difference") – ont une importance particulière pour l'approche centrée sur les cas (Ragin 1987: 34ss.). Avant de présenter ces deux méthodes de comparaison, je désire esquisser brièvement la méthode expérimentale proprement dite, la *méthode de différence* ("method of difference") dans le jargon de Mill. La base de la méthode expérimentale dans les sciences naturelles est de comparer deux groupes équivalents qui se distinguent uniquement par le fait que l'un des deux groupes a été soumis à une condition expérimentale. Dans l'expérience, il s'agit d'étudier l'impact de ce seul facteur qui différencie les deux groupes. Si, par exemple, les pharmaciens cherchent à évaluer un nouveau médicament, ils forment deux groupes d'individus qui se ressemblent autant que possible. Ils choisissent donc deux échantillons d'individus au hasard parmi la population des personnes souffrants d'une maladie pour laquelle le traitement avec le médicament en question est indiqué. Ensuite, ils donnent le médicament aux individus d'un des deux groupes, et un "placebo" aux personnes appartenant à l'autre groupe. Par la suite, les différences qui se manifestent entre les deux groupes quant au rétablissement de leurs membres peuvent être attribuées sans ambiguïtés aux conséquences du traitement médical.

La "méthode de différence" de Mill est souvent considérée comme la première formulation systématique de la méthode comparée moderne. Mais, comme le remarque Lijphart (1971), Mill pensait que sa "méthode de différence" ne pouvait pas être appliquée dans les sciences sociales, parce qu'il ne croyait pas qu'il soit possible de trouver des cas suffisamment similaires pour ne se distinguer que par une seule variable indépendante, capable d'expliquer le phénomène en question. Dans les sciences sociales, un phénomène est toujours "indéterminé", ou "surdéterminé", dans le sens qu'il y a toujours plusieurs variables indépendantes qui varient d'un cas à l'autre et dont chacune constitue un candidat pour l'explication du phénomène en question. C'est pourquoi, selon Mill, l'application de la méthode de différence est "complètement hors de question" dans les sciences sociales. Il a qualifié toute tentative de l'appliquer en science politique comme une "conception totalement fautive du mode de la recherche qui appartient à la science politique." Przeworski et Teune (1970: 34) partagent ce point de vue. Lijphart (1971) est

moins sévère et maintient qu'une conception comme celle de Mill se base sur des critères scientifiques beaucoup trop stricts – sur une attitude qu'il appelle, en suivant Sartori, "sur consciencieuse". Selon Lijphart, nous ne devons pas abandonner cette stratégie prématurément. Il est toujours possible de se rapprocher des critères formulés par Mill, même si nous ne pouvons pas les remplir entièrement.

Etant donné que l'idéal de la situation expérimentale ne peut pas être atteint en sciences sociales, il s'agit donc de chercher d'autres méthodes qui permettent de se rapprocher autant que possible de cet idéal. La *méthode des conditions communes* ("method of agreement") en est une. Elle est de loin la méthode la plus simple des méthodes proposées par Mill, mais elle est en général considérée comme une technique de qualité inférieure et susceptible d'induire en erreur. Cette méthode postule qu'un phénomène présent dans un certain nombre de cas peut être expliqué par une condition ou un nombre limité de conditions qui sont partagées par tous les cas caractérisés par le phénomène en question. L'application de cette méthode est simple: il faut d'abord identifier des cas où l'on trouve le phénomène en question, et ensuite il s'agit d'identifier la ou les conditions communes qui sont associées à ce phénomène dans tous les cas.

Pratiquement, la méthode procède souvent par élimination: supposons que nous cherchons à expliquer les origines d'importantes *révoltes paysannes*. Parmi les conditions donnant éventuellement lieu à des révoltes paysannes nous pourrions mentionner, sur la base des ouvrages qui se sont penchés sur la question: la soif de terres, la commercialisation rapide de l'agriculture, une puissante paysannerie moyenne, ainsi que le traditionalisme des paysans. Supposons ensuite que le chercheur trouve toutes ces conditions réunies dans un premier cas qu'il étudie. Quelle condition est la cause des révoltes en question? La méthode des conditions communes prescrit que le chercheur examine d'autres cas de révoltes paysannes en essayant d'éliminer successivement autant de variables explicatives que possible. Si, par exemple, il trouve un cas de révolte paysanne dans un pays où il n'y a pas de puissante paysannerie-moyenne, ce facteur est éliminé comme possible condition explicative. Cette quête continue jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible d'éliminer des conditions supplémentaires. Présupposons que la seule condition que nous retrouvons dans tous les cas de révoltes paysannes est la commercialisation rapide de l'agriculture. Cette condition commune qui précède les révoltes paysannes dans tous les cas, en constitue, selon cette méthode, la cause.

Cette méthode explique donc une constante – telle que la révolte paysanne, par une autre constante – la(les) condition(es) commune(s) qui précède(nt) le phénomène – en l'occurrence la

commercialisation rapide de l'agriculture. Selon Mill, le problème de cette méthode est qu'elle n'établit aucun lien causal entre la condition commune et le phénomène à expliquer. Il se peut que l'étroite corrélation entre les deux soit illusoire ("spurious correlation"), c'est-à-dire qu'elle soit déterminée par une troisième variable. Ainsi, l'accroissement du pouvoir des propriétaires terriens – une condition qui n'était pas prise en considération dans notre exemple, pourrait être à l'origine de l'étroite association entre les révoltes paysannes et la commercialisation rapide de l'agriculture. Si c'était le cas, les révoltes paysannes trouveraient donc leur origine dans un changement de la configuration du pouvoir politique plutôt que dans la modernisation économique. De plus, la possibilité que plusieurs conditions différentes puissent avoir le même effet, n'est pas prise en compte par cette méthode: ainsi, il est possible que certaines révoltes paysannes soient déterminées par la soif de terres des paysans, alors que d'autres sont plutôt déclenchées par la commercialisation rapide de l'agriculture. Si c'est le cas, il n'existe pas une condition commune ou des conditions communes qui déterminent les révoltes paysannes. Ragin (1987) insiste sur le fait que ce phénomène qu'il appelle "*causalité multiple*", est omniprésent dans la politique comparée. Enfin, la méthode pêche par l'exclusive concentration du chercheur sur les cas où se présente le phénomène qui l'intéresse – les révoltes paysannes dans notre exemple. Les cas à étudier sont sélectionnés selon l'existence du phénomène à expliquer. Cependant, on devrait également prendre en considération les cas où le phénomène en question est absent (Geddes 1991). Car il se peut que la condition commune à tous les cas où le phénomène est présent se trouve également dans certains cas où il est absent. En d'autres termes: la condition commune est peut-être seulement une condition nécessaire pour que le phénomène se produise, mais pas une condition suffisante. Le *Tableau 2.1* permet de clarifier ce point. Cette méthode compare, en fait, des cas du type 1 aux cas du type 2, mais elle ignore la possibilité de l'existence de cas du type 3.

La deuxième méthode de comparaison proposée par Mill, la "*méthode indirecte de différence*" tient compte de cette dernière critique et étudie également les cas où le phénomène en question est absent. En fait, il s'agit ici d'une double application de la méthode des conditions communes. Dans notre exemple, le chercheur identifie d'abord des cas où il y a eu des révoltes paysannes. Il examine si tous ces pays sont en même temps caractérisés par une commercialisation rapide de l'agriculture. Si c'est le cas, il continue l'étude en identifiant des cas de sociétés paysannes où il n'y a pas eu de révoltes paysannes et examine, si la condition de la commercialisation rapide de l'agriculture est absente dans ces cas. Si tous les cas représentent soit des combinaisons présente/présent, soit des combinaisons ab-

Tableau 2.1

La logique de la comparaison

phénomène à expliquer	conditions communes	
	présente	absente
présente	1	2
absente	3	4

sente/absent – c'est-à-dire, si tous les cas sont soit du type 1, soit du type 4 dans le *Tableau 2.1*, l'argument que la commercialisation rapide de l'agriculture constitue l'origine des révoltes paysannes est confirmé.

Dans son étude des révolutions sociales, Theda Skocpol (1979) a adopté une variante de cette méthode. Dans un premier temps elle compare trois pays qui ont fait l'expérience d'une révolution sociale: la France, la Russie et la Chine. C'est-à-dire, elle compare trois pays qui sont tous caractérisés par le même phénomène qu'il s'agit d'expliquer – une révolution sociale. En cherchant les conditions communes qui ont donné lieu à cette révolution dans chacun des pays, elle trouve des ressemblances significatives au niveau de la situation politique avant la révolution, ainsi qu'au niveau de l'organisation de la production agricole – des conditions communes qui servent à expliquer les événements révolutionnaires de manière analogue dans ces trois pays. Dans un deuxième temps, Skocpol compare ensuite, deux par deux, un pays qui a fait l'expérience d'une révolution sociale avec un pays analogue où il n'y a pas eu de révolution sociale. En comparant le cas de la Russie avec celui de la Prusse, elle constate, par exemple, que l'organisation de la production agricole, ainsi que le degré de l'autonomie locale des communautés paysannes diffèrent de manière significative entre les deux pays. Cette deuxième comparaison renforce l'argument que l'organisation de la production agricole est essentielle pour l'émergence d'une situation révolutionnaire.

Si cette deuxième méthode se rapproche plus de l'idéal de la méthode expérimentale, elle se heurte également au problème de la causalité multiple. En plus, elle est sérieusement handicapée par ce que Ragin (1987) appelle la *causalité conjointe* ("conjunctural causation"). Ce concept se réfère à une situation où le phénomène à expliquer est déterminé par une combinaison de conditions. Dans un

tel cas, une condition spécifique ne donne lieu au phénomène en question qu'en conjonction avec une autre condition. En d'autres termes, le contexte modifie l'impact d'une condition spécifique sur le phénomène en question. A l'instar de la causalité multiple, ce phénomène de la causalité conjointe est, comme le souligne encore une fois Ragin, très fréquente dans la politique comparée. Dans notre exemple, supposons que la commercialisation rapide de l'agriculture donne lieu à des révoltes paysannes uniquement en conjonction avec la soif de terres des paysans. Supposons également que la soif de terres des paysans existe seulement s'il y a commercialisation rapide de l'agriculture. Les cas qui sont caractérisés par la soif de terres des paysans constitueraient donc un sous-ensemble des cas qui ont connu une commercialisation rapide de l'agriculture. Confronté à une telle configuration causale, la deuxième phase de la méthode indirecte de différence nous suggérerait que la commercialisation rapide ne contribue pas aux révoltes paysannes, parce qu'il existe des cas avec une commercialisation rapide, mais sans révolte paysanne (des cas du type 3 dans le *Tableau 2.1*). Nous concluons donc que la soif de terres des paysans est la seule condition donnant lieu aux révoltes paysannes, ce qui serait erroné, parce que, dans l'exemple donné, la soif des terres n'est qu'une condition nécessaire et ne détermine les révoltes qu'en conjonction avec la commercialisation rapide de l'agriculture. Enfin, il n'est pas toujours évident de définir les cas où le phénomène en question est absent. L'exemple de la démarche de Skocpol illustre bien ce problème: elle utilise le cas de la Prusse du 19ème siècle comme un exemple de l'absence d'une révolution sociale. Cependant, à la fin de la Première guerre mondiale, en 1917-18, l'Allemagne a fait l'expérience d'une situation révolutionnaire qui a failli donner lieu à une révolution sociale. Est-ce donc vraiment un cas négatif?

Ragin (1987) propose une méthode d'analyse qui permet de résoudre les problèmes soulevés par la causalité multiple et la causalité conjointe. Le point essentiel de cette méthode est qu'elle tient compte de toutes les combinaisons de conditions logiquement possibles. En analysant le lien qui existe en réalité entre, d'une part, les configurations de ces conditions et, d'autre part, la présence ou l'absence du phénomène à expliquer, elle permet de réduire la multiplicité des combinaisons causales à la configuration empirique la plus simple. C'est-à-dire, cette méthode réduit la complexité des configurations causales à l'essentiel. Même si je n'entre pas ici dans les détails de cette méthode, elle n'est pas difficile à manier. En adoptant la logique expérimentale, elle est bien adaptée aux exigences des méthodes centrées sur les cas.

#### 2.4. La stratégie de l'approche centrée sur les variables

Przeworski et Teune (1970) proposent deux stratégies pour la sélection des cas, dont chacune est, en fait, adaptée à l'une des deux approches distinguées ici – la stratégie des "systèmes les plus similaires" ("most similar systems design") et la stratégie des "systèmes les plus différents" ("most different systems design"). La stratégie des "systèmes les plus similaires" correspond à la logique expérimentale et est donc adaptée à la méthode centrée sur les cas. Selon cette stratégie, le chercheur choisit, pour son étude, des cas aussi similaires que possibles. Cela signifie que les cas sélectionnés se ressemblent par rapport à un grand nombre de caractéristiques, mais qu'ils se distinguent par rapport à un phénomène à expliquer, ainsi que par rapport à une variable dont le chercheur suppose qu'elle sert à expliquer cette différence dans le phénomène en question. Il est évident que l'idée de base de cette stratégie est celle de la "méthode de différence" de John Stuart Mill. Si, à première vue, il paraît paradoxal que la stratégie des "systèmes les plus similaires" corresponde à la "méthode de différence", le paradoxe se résout si nous nous rendons compte que nous sommes à la recherche des différences entre les cas dans l'application de cette stratégie. Ainsi, dans l'exemple du nouveau médicament que j'ai présenté plus haut, nous avons créé deux groupes qui se ressemblent autant que possible à part le fait qu'un des deux groupes a reçu le médicament et l'autre pas. Ce qui nous intéresse dans cette expérience, c'est la question de savoir si les individus ayant reçu le médicament guérissent plus rapidement que les individus qui n'en ont pas profité. Nous sommes donc intéressés par les différences de santé (le phénomène à expliquer) attribuables à la différence de traitement que les deux groupes de personnes ont subie.

Comme nous l'avons vu, Przeworski et Teune (1970) partagent le point de vue critique de Mill par rapport à cette première stratégie. Selon eux, la stratégie des "systèmes les plus similaires" est une idée malencontreuse pour la politique comparée, parce qu'il ne sera jamais possible d'atteindre l'idéal expérimental dans cette discipline. C'est pourquoi ces auteurs se tournent résolument à l'opposé de l'approche centrée sur les cas, c'est à dire vers l'approche centrée sur les variables, et proposent de poursuivre une autre stratégie de sélection des cas, celle des "systèmes les plus différents". Selon cette stratégie, on choisit des pays qui sont différents les uns des autres par rapport à un nombre de variables aussi grand que possible. Ensuite, on cherche des ressemblances entre ces pays. Si le chercheur trouve des ressemblances concernant un phénomène à expliquer, il peut être sûr qu'aucune variable porteuse de la différence entre les cas choisis ne peut expliquer ces ressemblances. La re-

cherche des ressemblances est la stratégie typique de l'approche centrée sur les variables: cette approche cherche à généraliser des relations entre des conditions causales et un phénomène à expliquer, indépendamment de toutes les différences qui peuvent exister entre les systèmes comparés.

En fait, l'approche centrée sur les variables suit une logique qui lui est propre: au départ, elle présuppose qu'il n'existe pas de différences entre les systèmes et que tous les systèmes étudiés appartiennent à la même population. Autrement dit, cette approche présuppose que les variables causales ont le même impact indépendamment du contexte des systèmes comparés. Elle ne tient pas compte des problèmes de causalité multiple ou de causalité conjointe. Si le chercheur trouve des similitudes à travers les sociétés très différentes, il peut faire abstraction de leur histoire, de leurs cultures, des circonstances politiques ou économiques (Kohn, 1987). Dans le cas où il trouve des *similitudes*, sa recherche peut se concentrer uniquement sur des régularités structurelles qui sont communes à tous les pays. La situation se complique pourtant, lorsqu'il trouve des *différences* entre les pays considérés. Dans ce cas-là, il doit également tenir compte des aspects systémiques et il doit éventuellement prendre aussi en considération la possibilité de causalités multiples et conjointes.

Un exemple peut aider à saisir la difficulté de cette approche: Verba, Nie and Kim (1978) ont étudié l'hypothèse classique que la participation politique des individus augmente avec leur position socio-économique. Après avoir confirmé cette hypothèse dans le cas des Etats-Unis, ils ont essayé de la vérifier pour le monde entier. A la recherche de ressemblances, ils ont donc appliqué la stratégie des "systèmes les plus différents" et ils ont fait des études de la participation politique dans sept pays très différents les uns des autres: en Autriche, aux Etats-Unis, au Japon, en Inde, au Nigéria, aux Pays-Bas, et en Yougoslavie. Ils n'ont cependant pas trouvé des résultats identiques dans tous les pays. Il s'est avéré, dans leur cas, que la relation entre la participation politique et la position socio-économique n'est pas la même partout (Tableau 2.2). Comment expliquer ces différences? Une première possibilité est de les expliquer à partir des caractéristiques uniques des pays qui dévient de la relation universelle proposée par la théorie. Nous pourrions, par exemple, invoquer la culture politique spécifique de l'Autriche et du Japon. Cependant, Przeworski et Teune (1970) nous mettent en garde contre une telle manière de procéder. Pour arriver à des théories générales, il faut, selon la stratégie qu'ils proposent, éliminer de la réflexion théorique les concepts et les variables qui sont liés aux contextes particuliers des pays comparés, c'est-à-dire aux cas. Ils critiquent le fait que beaucoup de concepts utilisés dans

la science politique com-parée sont en fait liés aux cas. La culture politique autrichienne et japonaise sont des exemples de ce type de concepts. Ces concepts contiennent des noms de pays – ceux de l'Autriche et du Japon. Selon la proposition de Przeworski et Teune, il faut *substituer aux noms propres des variables généralement applicables* (p. 25). Cette procédure de substitution implique que nous identifions les différents éléments qui composent le concept caractérisé par un nom – que nous identifions, par exemple, les différents éléments de la "culture politique autrichienne". Et surtout, il faut que nous trouvions l'élément clef, qui s'insère dans une théorie générale et qui peut expliquer de manière générale le cas déviant.

Tableau 2.2

Exemple de Verba, Nie and Kim (1978): corrélations entre participation politique et position socio-économique dans sept pays différents

- Autriche	.12
- Japon	.12
- Pays-Bas	.23
- Nigéria	.22
- Etats-Unis	.35
- Inde	.36
- Yougoslavie	.36

Przeworski et Teune donnent un exemple pour illustrer l'importance de cette stratégie: on sait que l'eau ne bout pas à la même température à Genève qu'à Chamonix. Mais pour expliquer cette différence entre les deux endroits, il serait impropre d'invoquer les caractéristiques typiques de Genève ("l'atmosphère genevoise") ou de Chamonix ("le climat de Chamonix"). Il vaudrait mieux trouver l'élément clef qui explique cette différence et qui soit généralement applicable à toutes les localités au monde. Dans cet exemple-là, l'élément-clef est la pression atmosphérique: Une fois trouvé cet élément, nous pouvons ignorer toutes les autres différences entre les deux localités, invoquées pour expliquer la différence en question – le fait que l'eau y bout à des températures différentes.

Retournons maintenant à l'exemple de la recherche de Verba et al. La question est de savoir comment on peut expliquer les différences concernant la relation entre la participation politique et la position socio-économique que l'on trouve entre les pays étudiés.

Existe-t-il un élément-clef qui pourrait nous aider? Verba et al. ont trouvé un tel élément: *le niveau de la mobilisation de la classe ouvrière* par des organisations politiques. Leur argument est très simple: tandis que la classe supérieure n'a pas besoin d'organisation pour faciliter sa participation, la classe ouvrière profite d'une telle organisation. Dans les systèmes politiques où la classe ouvrière est bien organisée – en Autriche, par exemple – la relation générale entre la participation politique et la position socio-économique s'avère moins forte, parce que la classe ouvrière participe presque autant à la politique que la classe supérieure, grâce à la mobilisation politique effectuée par ses organisations.

Przeworski et Teune (1970: 26) nous fournissent encore un deuxième exemple qui est un peu plus difficile à résoudre. En Allemagne et en Suède, disent-ils, les ouvriers les mieux payés ont la conscience de classe la plus développée; alors qu'en Angleterre, aux Etats-Unis, et en Australie ce sont les ouvriers les moins payés qui ont la conscience de classe la plus élevée. Selon les auteurs, on peut interpréter cet exemple de deux façons: la première interprétation, celle qu'ils préfèrent, constate que la relation entre le salaire des ouvriers et leur conscience de classe dépend d'autres éléments généraux que nous ne connaissons pas encore. La nature des pays dont nous connaissons les noms peut nous indiquer dans quelle direction nous devrions chercher afin de pouvoir identifier ces éléments généraux jusqu'à présent inconnus. Dans quelle direction devrions-nous chercher? Nous pourrions invoquer ici *le mode de la mobilisation de la classe ouvrière* qui diffère systématiquement entre les pays du continent européen et les pays anglosaxons. Alors que les syndicats sur le continent ont typiquement un caractère universel, organisent tous les ouvriers d'une industrie donnée et suscitent ainsi la solidarité entre les différentes couches de la classe ouvrière, les pays anglosaxons connaissent des systèmes syndicaux fragmentés avec toute une gamme de syndicats professionnels, ce qui contribue au contraire à l'égoïsme des ouvriers les mieux lotis.

Selon la deuxième interprétation, ce résultat s'explique par les différences de contextes culturels et historiques qui ne sont pas réductibles aux propositions générales. Lorsque nous ne sommes pas capables de trouver les éléments-clefs nous permettant d'insérer les différences entre les pays dans une théorie générale, nous sommes contraints soit à suspendre notre jugement, soit à recourir à des caractéristiques contextuelles. Nous pourrions encore aller plus loin: même dans le cas où nous trouvons l'élément-clef qui nous permet d'interpréter les différences entre les pays en des termes généraux, il se peut que ces termes généraux nous renvoient à l'héritage historique des pays concernés. Ainsi, dans les exemples que je viens de vous soumettre, les différents niveaux et modes d'organisation de

la classe ouvrière dans les pays en question, nous ramènent plus ou moins directement aux origines historiques du développement de la classe ouvrière. Kohn (1987: 729) en arrive à la même conclusion: en interprétant les différences entre les pays, dit-il, des considérations historiques ne peuvent pas rester implicites. L'histoire doit jouer un rôle principal dans leur interprétation.

## 2.5. Problèmes de comparabilité

Lorsque nous trouvons des différences entre les systèmes politiques comparés, il faut encore envisager une dernière éventualité: les différences ne sont-elles pas le résultat d'un manque de comparabilité des concepts ou des mesures employés? Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, Badie et Hermét (1990) considèrent ce problème du manque de comparabilité des concepts et des mesures comme le problème fondamental auquel se heurte toute analyse comparée. De même, Kohn (1987: 720) insiste sur le fait que dans toutes recherches comparées, il est crucial de savoir si les concepts et les mesures utilisés dans les différents cas sont vraiment équivalents (Kohn, 1987: 720). Confronté avec ce problème, Badie et Hermét concluent plus ou moins explicitement que toute généralisation est impossible et qu'il ne nous reste qu'à individualiser ou tout au plus à chercher des variations systématiques. Kohn est moins défaitiste et continue de poursuivre le but de la généralisation. Cependant, il insiste sur le fait qu'il faut un investissement de temps, de réflexion et d'analyses très important pour pouvoir arriver à la comparabilité des instruments appliqués.

Un premier exemple peut servir à illustrer les problèmes conceptuels qui se posent dans un effort de comparaison entre systèmes politiques. Dans un projet de recherche sur les *associations patronales* de plusieurs secteurs industriels dans 10 pays démocratiques (Schmitter et Streeck 1981), il s'agissait d'abord de définir de manière équivalente les unités de la recherche dans les différents pays – en l'occurrence les secteurs industriels. Il fallait, par exemple, définir le secteur du bâtiment de manière équivalente dans chaque pays – une tâche anodine à première vue. Il s'est pourtant avéré que le secteur du bâtiment n'a pas la même structure dans tous les pays. En Suisse, en Autriche et en Allemagne, par exemple, on fait une distinction entre, d'un côté, le gros oeuvre (les entrepreneurs et les charpentiers), et, de l'autre côté, les branches du second oeuvre (les plombiers, les peintres, les parqueteurs etc.) qui finissent la construction. Le gros oeuvre et le second oeuvre constituent deux industries différentes qui ont chacune leurs réseaux d'associations pa-

tronales. Dans les pays anglo-saxons, par contre, cette distinction est inconnue. On distingue plutôt entre les "contractors" et les "sub-contractors" – les entrepreneurs et les sous-traitants, dont chaque groupe a son propre réseau d'associations. La question délicate qui s'est posée pour la comparaison était alors de savoir, si le secteur du gros oeuvre correspond à celui des "contractors" ou pas. Est-ce que les deux sont équivalents, ou s'agit-il de deux unités tellement différentes, que l'étude des associations d'intérêts dans les deux pays ne pouvait que finir par trouver des différences entre eux – des différences entièrement attribuables au fait qu'on ne comparait pas les mêmes secteurs?

Un deuxième exemple peut indiquer les problèmes qui se posent par rapport à la définition des indicateurs utilisés pour mesurer les concepts. Dans une étude de *la participation politique* au moyen de formes non conventionnelles dans plusieurs pays de l'Europe occidentale, van Deth (1986) a essayé de construire une échelle définissant le potentiel de protestation des citoyen-ne-s dans chaque pays. Il avait à sa disposition des réponses à une série de questions concernant la disponibilité des citoyen-ne-s à participer dans différentes formes de protestation politique – telle que la pétition, la manifestation, le boycottage, la grève non officielle, la violence contre des objets ou la violence contre des personnes. L'échelle qu'il voulait construire, devrait répondre à la question "jusqu'où quelqu'un était-il prêt à aller?" Les personnes qui étaient uniquement prêtes à signer une pétition devaient donc recevoir une valeur moins élevée sur cette échelle que les personnes qui étaient également disposées à participer à une manifestation ou à une grève non officielle. Ces dernières, à leur tour, devaient recevoir une valeur moins élevée que les individus qui, en plus d'être disposés à participer à toutes ces activités, étaient aussi enclins à la violence politique. Telle était donc son intention. Il se heurta alors au problème que les différentes formes de protestation n'étaient pas évaluées d'une même manière dans les différents pays considérés. Le boycottage, par exemple, était considéré comme une forme de participation assez radicale dans certains pays, mais pas dans d'autres. Un boycottage dans un pays n'était donc pas comparable au boycottage dans un autre. La *signification* du boycottage *variait selon le contexte*. Comment est-ce possible? Il se peut, par exemple, que dans un contexte donné il y ait eu beaucoup de boycottages dans le passé et que le boycottage soit devenu quelque chose de presque conventionnel. Il se peut encore, qu'on associe des événements différents à l'idée du "boycottage": dans l'un des pays on pense, par exemple, d'abord au boycottage des consommateurs contre des pommes d'Afrique du Sud, alors que dans un autre pays on pense d'abord au boycottage des impôts, une forme de boycottage beaucoup plus radicale. Cette différence peut, à son tour, être une con-

séquence des différences d'utilisation du boycottage par les militants des mouvements dans les deux pays. La conclusion que van Deth a tirée face à cette situation était qu'il fallait d'abord *définir des équivalences de radicalisme* pour les formes de protestation entre différents pays. Il était donc possible qu'un boycottage dans le pays x s'avère aussi radical que la participation à une manifestation dans le pays y, alors que le boycottage dans le pays y n'était guère plus radical que la participation à une pétition dans le pays x. Ce n'est qu'après avoir défini ces équivalences que van Deth a construit son échelle (voir aussi Smelser 1976: 185-93).

## 2.6. Conclusion

Tout le monde fait des comparaisons dans la vie quotidienne. De plus, toutes les méthodes scientifiques ne font que comparer. Ainsi, selon Smelser (1976) il n'y a pas de différence entre la logique de la méthode comparative (dont nous avons parlé ici) et les autres méthodes scientifiques. Cependant, comme j'ai tenté de le démontrer, les "comparaisons immenses" (Tilly, 1984) entre les macro-structures de différents systèmes politiques impliquent un certain nombre de problèmes spécifiques qu'il ne faut pas perdre de vue dans la lecture des comptes rendus de la recherche des autres, et dans la planification de sa propre recherche.

Quelle stratégie faut-il choisir pour sa propre recherche? Comme nous l'avons vu, la réponse à cette question dépend de l'auteur. Si Przeworski et Teune (1970) préfèrent résolument l'approche centrée sur les variables, Ragin (1987) et Rueschemeyer et al. (1992: 34ss.), en revanche, favorisent sans réserve l'approche centrée sur les cas. Les problèmes posés par la causalité multiple et la causalité conjointe sont, selon ces auteurs, intraitables dans le cadre d'une approche centrée sur les variables. Le fait que l'approche centrée sur les cas permette de considérer chaque cas comme un tout, est un avantage important. Ainsi, ils considèrent que, seule, cette deuxième approche peut tenir compte de la complexité de chaque cas – une complexité qui découle notamment de la spécificité de la trajectoire historique suivi par les différents cas.

En fin de compte, le choix de la stratégie dépend du but de la comparaison. L'approche centrée sur les cas se prête évidemment mieux à la recherche des qualités individuelles d'un cas spécifique, ainsi qu'à l'analyse englobante. Pour celui qui cherche à généraliser, par contre, l'approche centrée sur les variables est, à première vue, plus adéquate, mais il ne faut pas oublier que l'approche centrée sur les cas peut également être utilisée dans la perspective de la généra-

lisation. Enfin, pour la recherche des variations systématiques, il semble que la synthèse des deux approches proposée par Ragin (1987) constitue la voie la plus prometteuse.

---

## Bibliographie

---

- Aberbach Joel D., Putnam Robert D., Rockmann Bert A. et al., 1981, *Bureaucrats and Politicians in Western Democracies*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Almond, Gabriel and Powell G. Bingham, 1984, *Comparative Politics. A Developmental Approach*. Boston, Little and Brown.
- Anderson Benedict, 1983, *Imagined Communities*, London, Verso.
- Anderson Perry, 1974, *Lineages of the Absolutist State*, London, NLB (now, Verso) ( en français: L'Etat absolutiste I - L'Europe de l'Ouest/II - L'Europe de l'Est, Paris, Maspero 1978.
- Andrain Charles F., 1985, *Social Policies in Western Industrial Societies*. Berkeley, University of California, Institute of International Studies.
- Anton Thomas J., 1980, *Administered Politics: Elite Political Cultures in Sweden*, Boston, Martinus Nijhoff.
- Armingeon Klaus, 1991, "Ende einer Erfolgsstory? Gewerkschaften und Arbeitsbeziehungen im Einigungsprozess", *Gegenwartskunde* 1, 29-42.
- Armingeon Klaus, 1987, "Gewerkschaften in der Bundesrepublik Deutschland 1950-1985: Mitglieder, Organisation und Aussenbeziehungen", *Politische Vierteljahresschrift* 28, 6-34.
- Armstrong John A., 1973, *The European Administrative Elite*, Princeton University Press.
- Ashford Douglas A., 1982, *Policy and Politics in France. Living with Uncertainty*, Philadelphia, Temple University Press.
- Ash Timothy Garton, 1990, *We the People: The Revolution of 89*, Cambridge, Granta Books.
- Atkinson Michael M. et Coleman William D., 1989, "Strong States and Weak States," *British Journal of Political Science* 19, 47-67.
- Badie Bertrand, 1992, "Analyse comparative et sociologie historique", *Revue internationale des sciences sociales* 133, août, 363-72.
- Badie Bertrand et Birnbaum Pierre, 1982, *Sociologie de l'Etat*, Nouvelle édition, Paris, Grasset.

- Badie, Bertrand et Hermet Guy, 1990, *Politique comparée*, Paris, PUF.
- Bartolini Stefano et Mair Peter, 1990, *Identity, competition, and electoral availability. The stabilisation of European electorates 1885-1985*, Cambridge University Press. 324.2 BAR
- Beck Ulrich, 1986, *Die Risikogesellschaft*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Becker Jean-Jacques, 1988, *Histoire politique de la France depuis 1945*, Paris, Armand Colin.
- Bell Daniel, 1976, *Vers la société post-industrielle*, Paris, R. Laffont.
- Berger Suzanne, 1973, "The French Political System," pp. 333-470 in *Patterns of Government. The Major Political Systems of Europe*, 3rd edition, sous la direction de S.H. Beer et al., N.Y., Random House.
- Bergström Hans, 1991, "Sweden's Politics and Party System at the Crossroads", *West European Politics* 14, 8-30.
- Betz Hans-Georg, 1993, "Krise oder Wandel? Zur Zukunft der Politik in der postindustriellen Moderne", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B11/93, 12. März, 3-13.
- Betz Hans-Georg, 1992, "Wahlenthaltung und Wählerprotest im westeuropäischen Vergleich", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B19/1992, 1. Mai, 31-41.
- Bille Lars, 1989, "Denmark: The Oscillating Party System", *West European Politics* 12, 42-58.
- Birnbaum Pierre, 1988, *States and collective action: the European experience*, Cambridge University Press.
- Birnbaum Pierre, 1985, "La fin de l'Etat?" *Revue française de science politique*, 35,6, 981-98.
- Birnbaum Pierre, 1982, "The State Versus Corporatism," *Politics and Society* 11, 477-501.
- Birnbaum Pierre, 1982, *La logique de l'Etat*, Paris, Fayard.
- Birnbaum Pierre, 1978, *La classe dirigeante française*, Paris, PUF.
- Birnbaum Pierre, 1977, *Les sommets de l'Etat*, Paris, Seuil.
- Birch Anthony H., 1987, *The British System of Government*, 7th ed. London, Allen and Unwin.
- Blackmer Donald L.M., 1975, "Continuity and change in Postwar Italian Communism", pp. 21-68 in *Communism in Italy and France*, sous la direction de D.L.M Blackmer and S. Tarrow, Princeton University Press.
- Blondel Jean, 1974, *The Government of France*, 2nd edition, London, Methuen.
- Boenau A. Bruce, 1988, "Changing Chancellors in West Germany," *West European Politics* 11, 24-41.

- Bonnet  
after Kevin, 1985, "Corporatism and Thatcherism: Is there Life after Thatcher Death?", pp. 85-105 in *Organized Interests and the State. Lordies in Meso-Corporatism*, sous la direction de Alan Cawson, London, Sage.
- Brache  
Refr Karl Dietrich, (1955) 1984, *Die Auflösung der Weimarer Demokratie. Eine Studie zum Problem des Machtverfalls in der Demokratie*, Düsseldorf, Droste Verlag.
- Budge  
putan and Hoffebert Richard, 1990, "Mandates and Policy Outputs: U.S. Party Platforms and Federal Expenditures, 1948-1988", *American Political Science Review* 84, 111-132.
- Bull M.  
Corartin J., 1988, "From Pluralism to Pluralism: Italy and the Corporatist Debate," pp. 73-103 in *The Corporate State*, sous la direction de Andrew Cox and Noel O'Sullivan, Aldershot, Edward Elgar.
- Camero  
Quinn David R., 1984, "Social Democracy, Corporatism, Labour Advancement and the Representation of Economic Interest in Advanced Capitalist Society," pp. 143-78 in *Order and Conflict in Contemporary Capitalism*, sous la direction de John H. Goldthorpe, Oxford University Press.
- Campbe  
the #1 John L. et Lindberg Leon N., 1990, "Property Rights and the Social Organization of Economic Activity by the State", *American Political Science Review* 55, 634-47.
- Castles  
OECD (Frank, 1989, "Explaining Public Education Expenditure in OECD Nations", *European Journal of Political Research* 17, 448.
- Castles  
Long Francis G., 1978, *The Social Democratic Image of Society*, London, Routledge and Kegan Paul.
- Cawson  
in Malan (ed.), 1985, *Organized Interests and the State. Studies in Meso-Corporatism*, London, Sage.
- Cella Gi  
Relanprimo, 1989, "Criteria of Regulation in Italian Industrial Markets: a Case of Weak Institutions", pp. 167-186 in *State, Market, and Social Regulation*, sous la direction de Peter Lange et Mario Regini, Cambridge University Press.
- Cerny  
and Philip G. et Schain Martin A. (eds.), 1980, *French Politics and Public Policy*, London, Frances Pinter.
- Cerny P.  
Philippe, 1980, "The New Rules of the Game in France", pp. 26-41 in *French Politics and Public Policy*, sous la direction de Philip G. et M.A. Schain, London, Frances Pinter.
- Chiesi A.  
Busintonio et Martinelli Alberto, 1989, "The Representation of Interest Groups as a Mechanism of Social Regulation", pp. 187-213 in *State, Market, and Social Regulation*, sous la direction de Peter Lange et Mario Regini, Cambridge University Press.
- Clegg H.  
Relatigh Armstrong, 1983, *The Changing System of Industrial Relations in Great Britain*, Oxford, Blackwell.

- Cox Andrew et Hayward Jack, 1983, "The Inapplicability of the Corporatist Model in Britain and France. The Case of Labour," *International Political Science Review* 4, 217-40.
- Crouch Colin, 1982, *Trade Unions: The Logic of Collective Action*, Glasgow.
- Crozier Michel et Friedberg Erhard, 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Ed. Seuil.
- Cusack T.R., Notermans Ton et Rein Martin, 1989, "Political-Economic Aspects of Public Employment", *European Journal of Political Research* 17, 471-500.
- Czada Roland, 1993, "Wer hat Macht in Schweden? Strategien der Verbände und Strukturen der Interessenvermittlung", pp. 205-222 in *Westliche Demokratien und Interessenvermittlung*, sous la direction de R. Kleinfeld et W. Luthardt, Marburg, Schüren.
- Czada Roland, 1991, "Interest Groups, Self-Interest, and the Institutionalization of Political Action", pp. 257-99 in *Political Choice. Institutions, Rules, and the Limits of Rationality*, sous la direction de R.M. Czada et A. Windhoff-Héritier, Frankfurt, Campus/ Westview.
- Czada Roland, 1988, "Bestimmungsfaktoren und Genese politischer Gewerkschaftseinbindung," pp. 178-95 in *Staatstätigkeit, PVS-Sonderheft*, sous la direction de M.G. Schmidt.
- Daalder Hans, 1987, "Countries in comparative European politics," *European Journal of Political Research* 15, 3-21.
- Dahl Robert A., 1989, *Democracy and Its Critics*. New Haven, Yale University Press.
- Dahrendorf Ralf, 1990, *Reflections on the Revolution in Europe*, London, Chatto.
- Dalton Russel J., Scott C. Flanagan et Beck P.A. (eds.), 1985, *Electoral Change in Advanced Industrial Democracies: Realignment or Dealignment*, Princeton University Press.
- Deth Jan W. van, 1986, "A Note on Measuring Political Participation in Comparative Research," *Quality and Quantity* 120, 261-272.
- Di Palma Giuseppe, 1980, "The Available State: Problems of Reform", pp. 149-165 in *Italy in Transition*, sous la direction de Peter Lange et Sidney Tarrow, London, Frank Cass.
- Donovan Mark, 1989, "Party Strategy and Centre Domination in Italy", *West European Politics* 12, 114-28.
- Döring Herbert, 1991, "Präsentialisierung des parlamentarischen Systems?" Westminster und Whitehall in der Ära Thatcher", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B28/91, 5. Juli, 3-13.
- Duhamel Olivier, 1993, *Les démocraties. Régimes, histoire, exigences*, Paris, Ed du Seuil.

- Dunn John, 1985, *Rethinking Modern Political Theory*, Cambridge University Press.
- Duverger Maurice, 1990, "Caucus, Branch, Cadre Parties and Mass Parties", pp. 37-45 in *The West European Party System*, sous la direction de Peter Mair, Oxford University Press.
- Duverger Maurice, 1987, *La cohabitation des Français*, Paris, PUF.
- Duverger Maurice, 1985, *Le système politique français*, Paris, PUF, Coll. Thémis.
- Dyson Kenneth, 1992, "Theories of Regulation and the Case of Germany: A Model of Regulatory Change", pp. 1-28 in *The Politics of German Regulation*, sous la direction de Kenneth Dyson, Aldershot, Dartmouth.
- Elder Neil, 1988, "Corporatism in Sweden," pp. 153-69 in *The Corporate State*, sous la direction de Andrew Cox and Noel O'Sullivan, Aldershot, Edward Elgar.
- Elias Norbert, 1976, *Über den Prozess der Zivilisation*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Elvander Nils, 1985, "The Future of the Swedish Wage Negotiation System", *Inside Sweden* 2, October: 12-13.
- Erd Rainer, 1988, "Auf dem Weg zur Mitbestimmung? Die Krise des amerikanischen 'business unionism'", pp. 191-220 in *Zukunft der Gewerkschaften. Ein internationaler Vergleich*, sous la direction de Walther Müller-Jentsch, Frankfurt, Campus.
- Esping-Andersen Gøsta, 1985, *Politics against Markets. The Social-Democratic Road to Power*, Princeton University Press.
- Evans Peter B., Dietrich Rüschemeyer et Skocpol Theda, (eds.) 1985, *Bringing the State Back In*, Cambridge University Press.
- Farneti Paolo, 1985, *The Italian Party System (1945-1980)*, London, Frances Pinter.
- Feist Ursula, 1991, "Zur politischen Akkulturation der vereinten Deutschen", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B11-12, 21-32.
- Feist Ursula et Liepelt Klaus, 1987, "Modernisierung zu Lasten der Grossen," *Journal für Sozialforschung* 27, 272-296.
- Finer Samuel, 1975, "State and Nation-building in Europe: the Role of the Military", in *The Formation of National States in Western Europe*, sous la direction de Charles Tilly, Princeton, N.J., Princeton University Press.
- Fleiner-Gerster Thomas, 1987, "Le Conseil fédéral: Directoire de la Confédération", *Pouvoir* 43, 49-64.
- Flora Peter, 1983, *State, Economy, and Society in Western Europe. 1815-1975. A Data Handbook in two Volumes*, Vol. I, Frankfurt, Campus.
- Foucault Michel, 1975, *Surveiller et Punir. Les Origines de la Prison*, Paris, Gallimard.

- Furet François, Julliard Jacques et Rosanvallon Pierre, 1988, *La République du Centre*, Paris, Calman-Lévy.
- Gain de Montricher Nicole, 1989, "Une fonction publique en quête de légitimité", pp. 174-89 dans *L'Etat en Amérique*, sous la direction de Marie-France Toinet, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Gais Thomas L., Peterson Mark A. et Walker Jack L., 1984, "Interest Groups, Iron Triangles and Representative Institutions in American National Government", *British Journal of Political Science* 14, 2, 161-86.
- Gallagher, Michael, Laver Michael et Mair Peter, 1992, *Representative Government in Western Europe*, Paris, McGraw-Hill. 320, 37 GAL
- Gallie Duncan, 1983, *Social Inequality and Class Radicalism in France and Britain*, Cambridge University Press.
- Gamble Andrew, 1988, *The Free Economy and the Strong State. The Politics of Thatcherism*, London, Macmillan.
- Geddes Barbara, 1991, "How the Cases You Choose Affect the Answers You Get: Selection Bias in Comparative Politics", pp. 131-50 in *Political Analysis*, Vol. 2, sous la direction de James E. Stimson, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- Gerschenkron Alexander, 1962, *Economic Backwardness in Historical Perspective*, Cambridge, Mass, Harvard University Press.
- Gibowski Wolfgang G. et Kaase Max, 1991, "Auf dem Weg zum politischen Alltag. Eine Analyse der ersten gesamtdeutschen Bundestagswahl vom 2. Dezember 1990", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B11-12, 8. März, 3-20.
- Giddens Anthony, 1990, *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- Giddens Anthony, 1987, *The Nation-State and Violence*, Cambridge, Polity Press.
- Giddens Anthony, 1984, *The Constitution of Society*, Cambridge, Polity Press.
- Giddens Anthony, 1979, *Central Problems of Social Theory*, London, Macmillan.
- Golden Miriam, 1986, "Interest Representation, Party Systems and the State. Italy in Comparative Perspective," *Comparative Politics* April, 279-301.
- Gourevitch Peter, 1978, "The International System and Regime Formation. A Critical Review of Anderson and Wallerstein," *Comparative Politics* 3, 420-438.
- Grant Wyn, 1983, "The Business Lobby: Political Attitudes and Strategies", *West European Politics* 6, 163-82.

- Gravitz Madeleine et Leca Jean, 1985, *Les régimes politiques contemporains*, Volume 2 du Traité de science politique, Paris, PUF.
- Habermas Jürgen 1981, *Theorie des kommunikativen Handelns I/II*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Habermas Jürgen, von Friedeburg Ludwig, Oehler Christoph, Wetz Friedrich, 1961, *Student und Politik*, Neuwied am Rhein, Luchterhand.
- Hall Peter, 1986, *Governing the Economy. The Politics of State Intervention in Britain and France*, Cambridge, Polity Press.
- Hamilton Richard F., 1982, *Who Voted for Hitler?* Princeton University Press.
- Hechter Michael, 1977, "Lineages of the Capitalist State. Review Essay," *American Journal of Sociology* 82, 1057-74.
- Hecló Hugh, 1978, "Issue Networks and the Executive Establishment", pp. 87-124 in *The New American Political System*, sous la direction de Antony King, Washington, DC, American Enterprise Institute
- Hecló Hugh, 1977, *A Government of Strangers: Executive Politics in Washington*, Washington, D.C., The Brookings Institution.
- Hecló Hugh et Madsen Henrik, 1987, *Policy and Politics in Sweden. Principled Pragmatism*, Philadelphia, Temple University Press.
- Held David, 1987, *Models of Democracy*, Cambridge, Polity Press.
- Hibbs Douglas A., 1978, "On the Political Economy of Long-Term Trends in Strike Activity", *British Journal of Political Science* 8, 153-175.
- Hicks Alexander, 1988, "National Collective Action and Economic Performance: A Review Article," *International Studies Quarterly* 32, 131-53.
- Hicks Alexander, Swank D.H. et Ambuhl M., 1989, "Welfare Expansion Revisited: Policy Routines and Their Mediation by Party, Class and Crisis, 1957-1982", *European Journal of Political Research* 17, 401-30.
- Hobsbawm Eric J., 1990, *Nations and Nationalism since 1780. Programme, Myth, Reality*, Cambridge University Press.
- Hobsbawm Eric J., 1975, *The Age of Capital. 1848-1875*, London, Penguin.
- Hobsbawm Eric J., 1968, *Industry and Empire*, London, Penguin Books.
- Hofferbert Richard et Klingemann Hans-Dieter, 1990, "The Policy Impact of Party Programs and Government Declarations in the Federal Republic of Germany", *European Journal of Political Research* 18, 3, 277-304.

- Hoffmann Stanley et Ross George, 1988, *L'expérience Mitterand. Continuité et changement dans la France contemporaine*, Paris, PUF.
- Hoffmann Hans-Jürgen et Krauwig Jürgen, 1988, "Die Landtagswahlen 1987/88 in der BRD: Kontinuität der Trends", *Journal für Sozialforschung* 28, 193-216.
- Hooks Gregory, 1990, "From an Autonomous to a Captured State agency: The Decline of the New Deal in Agriculture", *American Sociological Review* 55, 29-43.
- Hooks Gregory, 1990a, "The Rise of the Pentagon and U.S. State Building: The Devense Program as Industrial Policy", *American Journal of Sociology* 96, 2, 358-404.
- Inglehart Ronald, 1990, *Culture Shifts in Advanced Society*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- Inglehart Ronald, 1977, *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles among Western Publics*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- Jahn Detlef, 1992, "Die Wahl zum schwedischen Reichstag 1991. Das Ende des schwedischen Modells?", *Zeitschrift für Parlamentsfragen*, 1, 83-94
- Jordan Grant et Richardson Jeremy, 1982, "The British Policy Style or the Logic of Negotiation?" pp. 80-109 in *Policy Styles in Western Europe*, sous la direction de J. Richardson. London, George Allen and Unwin.
- Jung Matthias, 1990, "Parteiensystem und Wahlen in der DDR", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B27, 29. Juni, 3-15.
- Jung Matthias et Roth Dieter, 1992, "Politische Einstellungen in Ost- und Westdeutschland seit der Bundestagswahl 1990", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B19/92, 1. Mai, 3-16.
- Kaase Max et Gibowski Wolfgang G., 1990, "Deutschland im Übergang: Parteien und Wähler vor der Bundestagswahl 1990", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B37-38, 14. Sept., 14-26.
- Kastendiek Hans, 1988, "Zwischen Ausgrenzung und krisenpolitischer Konditionierung. Zur Situation der britischen Gewerkschaften", pp. 160-190 in *Zukunft der Gewerkschaften. Ein internationaler Vergleich*, sous la direction de Walther Müller-Jentsch, Frankfurt, Campus.
- Katz Richard S., 1987, "Party Government: A Rationalist Conception", pp. 31-71 in *Party Governments: European and American Experiences*, sous la direction de Richard S. Katz. Berlin, De Gruyter.
- Katzenstein Peter J., 1987, *Policy and Politics in West Germany. The Growth of a Semisovereign State*, Philadelphia, Temple University Press.

- Katzenstein Peter, 1985, *Small States in World Markets*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press.
- Katzenstein Peter, 1985a, "Small Nations in an International Open Economy: The Converging Balance of State and Society in Switzerland and Austria", pp. 227-51 in *Bringing the State Back In*, sous la direction de Peter B. Evans et al., Cambridge University Press.
- Katzenstein Peter, 1978, "Conclusion", in *Between Power and Plenty. Foreign Economic Policies of Advanced Industrial States*, sous la direction de P. Katzenstein. Madison, Wisc, University of Wisconsin Press.
- Katzenstein Peter (ed.), 1978, *Between Power and Plenty. Foreign Economic Policies of Advanced Industrial States*. Madison, The University of Wisconsin Press.
- Kenis Patrick et Schneider Volker, 1991, "Policy Networks and Policy Analysis: Scrutinizing a New Analytical Toolbox", pp. 25-59 in *Policy Networks. Empirical Evidence and Theoretical Considerations*, Frankfurt, Campus/Westview.
- Kerr Henry H., 1987, "The Swiss Party System: Steadfast and Changing", pp. 107-192 in *Party Systems in Denmark, Australia, Switzerland, the Netherlands and Belgium*, sous la direction de Hans Daalder, London, Frances Pinter.
- Kiltz Elke, 1991, "Es geht nur noch 'von unten' und nach vorne oder gar nicht", *Kommune* 1, 44.
- Kimmel Adolf 1991, "Innenpolitische Entwicklungen und Probleme in Frankreich", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B47-48, vom 15. November, 3-15.
- Kirchheimer Otto, 1966, "The Transformation of the Western European Party Systems", pp. 177-200 in *Political Parties and Political Development*, sous la direction de Joseph LaPalombara and Myron Weiner, Princeton University Press.
- Kitschelt Herbert, 1988, "Organization and Strategy of Belgian and West German Ecology Parties. A New Dynamic of Party Politics in Western Europe," *Comparative Politics* January, 127-54.
- Kleiner Hubert, 1992, "Die Krise der Politik", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B34-35/92, 14. August, 15-25.
- Kohn Melvin L., 1987, "Cross-national Research as an Analytic Strategy," *American Sociological Review* 52, 713-31.
- Korpi Walter, 1983, *The Democratic Class Struggle*, London, Routledge and Kegan.
- Korpi Walter, 1978, *The Working Class in Welfare Capitalism*, London, Routledge and Kegan.
- Korpi Walter et Shalev Michael, 1980, "Strikes, Power and Politics in the Western Nations, 1900-1976", pp. 301-34 in *Political Power and Social Theory*, Vol. 1, Greenwich, Conn., JAI-Press.

- Krasner Stephen D., 1978, "United States Commercial and Monetary Policy: Unravelling the Paradox of External Strength and Internal Weakness", pp. 51-88 in *Between Power and Plenty. Foreign Economic Policies of Advanced Industrial States*, sous la direction de P. Katzenstein, Madison, Wisc, University of Wisconsin Press.
- Kriesi Hanspeter, 1993, *Political Mobilization and Social Change*, Aldershot, Avebury.
- Kriesi Hanspeter, 1984, *Die Zürcher Bewegung. Bilder, Interaktionen, Zusammenhänge*, Frankfurt, Campus.
- Lang James, 1982, "In Search of the World-System", *Contemporary Sociology* 11, 260-63.
- Lange Peter et Tarrow Sidney (eds.), 1980, *Italy in Transition. Conflict and Consensus*, London, Frank Cass.
- Lange Peter et Regini Marino, 1989, "Conclusion: the Italian Case between Continuity and Change", pp. 249-72 in *State, Market and Social Regulation: New Perspectives on Italy*, sous la direction de P. Lange and M. Regini, Cambridge University Press.
- Lange Peter et Regini Marino (eds.), 1989, *State, Market, and Social Regulation: New Perspectives on Italy*, Cambridge University Press.
- La Palombara Joseph, 1987, *Democracy Italian Style*, New Haven, Yale University Press.
- LaPalombara Joseph et Weiner Myron, 1990, "The Origin of Political Parties", pp. 25-30 in *The West European Party System*, sous la direction de Peter Mair, Oxford University Press.
- LaPalombara Joseph, 1964, *Interest Groups in Italian Politics*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- Lauvaux Philippe, 1990, *Les grandes démocraties contemporaines*, Paris, PUF.
- Laver Michael et Schofield Norman, 1991, *Multiparty Government. The Politics of Coalition in Europe*, Oxford University Press.
- Lehmbruch Gerhard, 1992, "The Institutional Framework of German Regulation", pp. 29-52 in *The Politics of German Regulation*, sous la direction de Kenneth Dyson, Aldershot, Dartmouth.
- Lehmbruch Gerhard, 1991, "The Organization of Society, Administrative Strategies, and Policy Networks", pp. 121-58 in *Political Choice. Institutions, Rules, and the Limits of Rationality*, sous la direction de R.M. Czada and A. Windhoff-Héritier, Frankfurt, Campus/Westview.
- Lehmbruch Gerhard, 1984, "Concertation and the Structure of Corporatist Networks", pp. 60-80 in *Order and Conflict in Contemporary Capitalism*, sous la direction de John H. Goldthorpe, Oxford University Press.

- Lehmbruch Gerhard, 1979, "Liberal Corporatism and Party Government," pp. 147-83 in *Trends Toward Corporatist Intermediation*, sous la direction de P.C. Schmitter and G. Lehmbruch, London, Sage.
- Lehmbruch Gerhard, 1967, *Proporzdemokratie*, Tübingen, Mohr.
- Lehner Franz, 1988, "The Political Economy of Distributive Conflict," pp. 54-91 in *Managing Mixed Economies*, sous la direction de Frank Castles et al., Berlin, De Gruyter.
- Lewis-Beck Michael S., 1984, "France: The Stalled Electorate," pp. 425-48 in *Electoral Change in Advanced Industrial Democracies: Realignment or Dealignment*, sous la direction de Russel J. Dalton et al., Princeton University Press.
- Lijphart Arend, 1984, *Democracies. Patterns of Majoritarian and Consensus Government in Twenty-One Countries*, New Haven and London, Yale University Press.
- Lijphart Arend, 1971, "Comparative Politics and the Comparative Method," *American Political Science Review* 65, 682-93.
- Lijphart Arend, 1969, "Consociational democracy," *World Politics* 21, 207-225.
- Lijphart Arend et Crepaz Markus M.L., 1991, "Corporatism and Consensus Democracy in Eighteen Countries: Conceptual and Empirical Linkages", *British Journal of Political Science* 21, 235-56.
- Linz Juan, 1980, "Political Space and Fascism as a Late-Comer: Conditions Conducive to the Success or Failure of Fascism as Mass Movement in Inter-War Europe", pp. 153-89 in *Who were the Fascists?* sous la direction de S.U. Larsen et al., Bergen, Universiteitsforlaget.
- Linz Juan, 1976, "Some Notes Toward a Comparative Study of Fascism in Sociological Historical Perspective", pp. 3-121 in *Fascism, a Reader's Guide*, sous la direction de W. Laqueur, Berkeley, University of California Press.
- Lipset Seymour M. et Rokkan Stein, 1985, "Cleavage Structures, Party Systems, and Voter Alignments," reprinted as pp. 113-85 in *Consensus and Conflict. Essays in Political Sociology*, sous la direction de Seymour M. Lipset, New Brunswick, Transaction Books.
- Lipset Seymour M., 1983, "Radicalism or Reformism: The Sources of Working-class Politics", *American Political Science Review* 77, 1-18.
- Lipset Seymour M., 1960, *Political Man*, Garden City, Anchor Books.
- Lowi Theodore J., 1989, "Le gouvernement sans l'Etat: le système américain", pp. 57-75 1989, *L'Etat en Amérique*, sous la direc-

- tion de Marie-France Toinet, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Lowi Theodore J., 1969, *The End of Liberalism. Ideology, Policy and the Crisis of Public Authority*, New York, Norton.
- Lüthy Herbert, 1955, *A l'heure de son clocher. Essai sur la France*, Paris, Calmann-Levy.
- Machin Howard 1989, "Stages and Dynamics in the Evolution of the French Party System", *West European Politics* 12, 59-81.
- Maguire M., 1983, "Is there still Persistence? Electoral Change in Western Europe, 1948-79," pp. 67-94 in *Western European Party Systems*, sous la direction de Hans Daalder and Peter Mair, London, Sage.
- Maidment Richard et McGrew Anthony, 1986, *The American Political Process*, London, Sage.
- Mair Peter (ed.), 1991, *The West European Party System*, Oxford University Press.
- Mair Peter, 1989, "Continuity, Change and the Vulnerability of Party", *West European Politics* 12, 169-87.
- Marchal Guy P., 1986, "Les racines de l'indépendance", pp. 97-198 dans *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, sous la direction de J.C. Favez et al., Lausanne, Payot.
- Marsh David et Locksley Gareth, 1983, "Capital in Britain: Its Structural Power and Influence over Policy", *West European Politics* 6, 36-60.
- McFarland Andrew S., 1987, "Interest Groups and Theories of Power in America", *British Journal of Political Science* 17,2, 129-48.
- McKay David, 1988, *Politics and Power in the USA. A Guide to the Basic Institutions of the American Federal Government*, London, Penguin.
- Mann Michael, 1991, "Coercien, Capital and European States", Book review, *American Journal of Sociology* 96, 5, 1260-61.
- Mann Michael, 1986, *The Sources of Social Power. Vol. 1. A History of Power from the Beginning to A.D. 1760*, Cambridge University Press.
- Marshall T.H., 1973, *Class, Citizenship and Social Development*, Westport, Greenwood Press.
- Martin Andrew, 1985, "Wages, Profits and Investment in Sweden," pp. 403-66 in *The Politics of Inflation and Economic Stagnation*, sous la direction de L.N. Lindberg and C.S. Maier, Washington, D.C., The Brookings Institution.
- Martinelli Alberto, 1980, "Organized Business and Italian Politics: Confindustria and the Christian Democrats in the Postwar

- Period", pp. 67-87 in *Italy in Transition*, sous la direction de Peter Lange et Sidney Tarrow, London, Frank Cass.
- Martinelli Alberto et Treu T., 1984, "Employers Associations in Italy" in *Employers' Associations and Industrial Relations: A Comparative Study*, sous la direction de John P. Windmuller et Alan Gladstone, Oxford University Press.
- Meidner Rudolf et Hedborg Anna, 1984, *Modell Schweden. Erfahrungen einer Wohlfahrts-gesellschaft*, Frankfurt, Campus.
- Meijer Hans, 1969, Bureaucracy and Policy Formulation in Sweden, *Scandinavian Political Studies* 4, 103-116.
- Mény Yves, 1991, *Politique comparée. Les démocraties: Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie*, 3e édition, Paris, Montchrestien.
- Menzel Ulrich, 1992, *Das Ende der Dritten Welt und das Scheitern der grossen Theorie*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Meyer John W., 1982, "Political Structure and the World Economy", *Contemporary Sociology* 11, 263-66.
- Migdal Joel S., 1988, *Strong Societies and Weak States. State-Society Relations and State Capacities in the Third World*, Princeton University Press.
- Misztal Bronislaw, 1992, "The Conflict between 'Denominational State' and 'State of Law'", pp. 164-175 in *Religion and Politics in Comparative Perspective*, sous la direction de B. Misztal and A. Shupe, London, Praeger.
- Mommen André, 1987, *Een tunnel zonder einde. Het neoliberalisme van Martens V en VI*, Antwerpen, Kluwer.
- Moore Barrington, 1978, *Injustice. The Social Bases of Obedience and Revolt*, New York, M.E. Sharp.
- Moore Barrington, 1966, *The Social Origins of Dictatorship and Democracy*, Boston: Beacon Press (aussi disponible en Penguin pocket; version français: *Les origines sociales de la dictature et de la démocratie*, Paris, Maspéro 1969).
- Mouzelis Nicos P., 1968, *Organization and Bureaucracy. An Analysis of Modern Theories*, Chicago, Aldine.
- Muller E.N., 1989, "Distribution of Income in Advanced Capitalist States: Political Parties, Labor Unions, and the International Economy", *European Journal of Political Research* 17, 367-400.
- Müller-Jentsch (ed.) 1988, *Zukunft der Gewerkschaften. Ein internationaler Vergleich*, Frankfurt, Campus.
- Neidhart Leonhard 1970, *Plebiszit und pluralitäre Demokratie. Eine Analyse der Funktion des schweizerischen Gesetzesreferendums*, Bern, Francke.
- Offe Claus, 1984, *Contradictions of the Welfare State*, London, Hutchinson.

- Olson Mancur, 1982, *The Rise and Decline of Nations: Economic Growth, Stagflation and Social Rigidities*, New Haven, Yale University Press.
- Olson Mancur, 1965, *The Logic of Collective Action*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Opp Karl-Dieter, 1991, "DDR '89. Zu den Ursachen einer spontanen Revolution", *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 302-321.
- Ornstein Norman J., Mann Thomas E. et Malbin Michael J., 1992, *Vital Statistics on Congress 1991-92*, Washington, D.C., American Enterprise Institute.
- Panbianco Angelo, 1988, *Political parties: organization and power*, Cambridge University Press.
- Page, Edward C., 1985, *Political Authority and Bureaucratic Power. A Comparative Analysis*, Wheatsheaf Books.
- Parker Geoffrey, 1988, *The Military Revolution. Military Innovation and the Rise of the West, 1500-1800*, Cambridge University Press.
- Pedersen Mogens N., 1987, "The Danish 'Working Multiparty System': Breakdown or Adaptation?" pp. 1-60 in *Party Systems in Denmark, Austria, Switzerland, The Netherlands, and Belgium*, sous la direction de Hans Daalder, London, Frances Pinter.
- Pedersen M.N., 1983, "Changing Patterns of Electoral Volatility in European Party Systems 1948-1977: Explorations in Explanation," pp. 29-66 in *Western European Party Systems*, sous la direction de Hans Daalder and Peter Mair, London, Sage.
- Piore Michael J. et Sabel Charles F., 1984, *The Second Industrial Divide: Possibilities for Prosperity*, New York, Basic Books.
- Poggi Gianfranco, 1990, *The State. Its Nature, Development and Prospects*, Cambridge, Polity Press.
- Pombeni Paolo, 1992, *Introduction à l'histoire des partis politiques*, Paris, PUF.
- Pontusson Jonas, 1992, *The Limits of Social Democracy. Investment Politics in Sweden*, Ithaca, Cornell University Press.
- Pontusson Jonas, 1992a, "At the End of the Third Road: Swedish Social Democracy in Crisis", *Politics and Society* 20, 305-332.
- Pontusson Jonas, 1991, "Labor, Corporatism, and Industrial Policy. The Swedish Case in Comparative Perspective", *Comparative Politics*, January, 163-79.
- Praag Philip van (Jr.), 1991, *Strategie en illusie. Elf jaar inern debat in de PvdA (1966-1977)*, Amsterdam, Het Spinhuis.
- Przeworski Adam, 1991, *Democracy and the Market. Political and Economic Reforms in Eastern Europe and Latin America*, Cambridge University Press.

- Przeworski Adam, 1985, *Capitalism and Social Democracy*, Cambridge University Press.
- Przeworski Adam et Sprague John, 1986, *Paper Stones. A History of Electoral Socialism*, The University of Chicago Press.
- Przeworski Adam et Teune Henry, 1970, *The Logic of Comparative Social Inquiry*, New York, Wiley-Interscience.
- Punnett R.M., 1989, *British Government and Politics*, 5th ed. Aldershot, Dartmouth Publishers.
- Ragin Charles, 1989, "New Directions in Comparative Research," pp. 57-76 in *Cross-National Research in Sociology*, sous la direction de M.L. Kohn, London, Sage.
- Ragin Charles, 1987, *The Comparative Method. Moving Beyond Qualitative and Quantitative Strategies*, Berkeley, University of California Press.
- Raschke Joachim, 1991, *Krise der Grünen. Bilanz und Neubeginn*. Marburg, Schüren Presseverlag.
- Regini Marino, 1987, "Social Pacts in Italy," pp. 195-215 in *Political Stability and Neo-Corporatism*, sous la direction de Ilja Scholten, London, Sage.
- Regini Marino, 1987, "Labor Unions, Industrial Action, and Politics", pp. 49-66 in *Italy in Transition*, sous la direction de Peter Lange et Sidney Tarrow, London, Frank Cass.
- Reif Karl-Heinz, 1992, "Wahlen, Wähler und Demokratie in der EG. Die drei Dimensionen des demokratischen Defizits", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B19/1992, 1. Mai, 43-52.
- Rennwald Jean-Claude, 1994, *La transformation de la structure du pouvoir dans le canton du Jura, 1970-1991*, Courrendlin (Suisse), Editions CJE.
- Reynaud Jean-Daniel, 1978, "Nature et rôle de la convention collective dans la France actuelle", *Revue française de sociologie* 19.
- Reynaud Jean-Daniel, 1975, *Les syndicats en France*, 2e édition, 2 volumes, Paris, Seuil.
- Rokkan Stein, 1975, "Dimensions of State Formation and Nation Building", pp. 562-600 in *The Formation of National States in Western Europe*, sous la direction de Charles Tilly, Princeton University Press.
- Rokkan Stein, 1970, *Citizens, Elections, Parties*, Oslo, Universitetsforlaget 324, 2.
- Rokkan Stein, 1967/68, "The Structuring of Mass Politics in the Smaller European Democracies: A Developmental Typology", *Comparative Studies in Society and History*, 173-210.
- Rokkan Stein et Urwin Derek, 1983, *Economy, Territory, Identity. Politics of West European Peripheries*, London, Sage.

- Rosanvallon Pierre, 1990, *L'Etat en France, de 1789 à nos jours*, Paris, Ed. du Seuil.
- Rosanvallon Pierre, 1988, *La question syndicale*, Paris, Calman-Levy.
- Rose Richard, 1989, *Politics in England. Change and Persistence*, 5th edition, London, Macmillan.
- Rose Richard et Urwin Derek, 1970, "Persistence and Change in Western Party Systems since 1945," *Political Studies* 18, 287-319.
- Roth Dieter, 1990, "Die Republikaner", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B37-38, 14. Sept, 27-39.
- Rothstein Bo, 1992, "Explaining Swedish Corporatism: The Formative Moment", *Scandinavian Political Studies* 15, 3, 173-91.
- Rothstein Bo, 1991, "State Structure and Variations in Corporatism: The Swedish Case", *Scandinavian Political Studies* 14, 2, 149-171.
- Rothstein Bo, 1990, "Marxism, Institutional Analysis and Working Class Power: The Swedish Case", *Politics and Society* 18, 3, 317-46.
- Rothstein Bo, 1988, "State and Capital in Sweden: The Importance of Corporatist Arrangements", *Scandinavian Political Studies* 11, 3, 235-60.
- Rudzio Wolfgang, 1987, *Das politische System der Bundesrepublik Deutschland*, 2. revidierte Auflage, Leverkusen, Leske.
- Rueschemeyer Dietrich, Huber Stephens Evelyne et Stephens John D., 1992, *Capitalist Development and Democracy*, Cambridge, Polity Press.
- Ruggie John Gerard, 1986, "Continuity and Transformation in the World Polity: Towards a Neorealist Synthesis, pp. 131-157 in *Neorealism and its Critics*, sous la direction de R.O. Keohane, New York, Columbia University Press.
- Salisbury Robert, 1979, "Why No Corporatism in America?" pp. 213-29 in *Trends Toward Corporatist Intermediation*, sous la direction de P.C. Schmitter and G. Lehmbruch, London, Sage.
- Sartori Giovanni, 1992, *Seconda Repubblica? Sì, ma bene*, Milano, Rizzoli.
- Sartori Giovanni, 1991, "Comparing and Miscomparing", *Journal of Theoretical Politics* 3, 243-57.
- Sartori Giovanni, 1976, *Parties and Party Systems. A Framework for Analysis*, Cambridge University Press.
- Sassoon Donald, 1986, *Contemporary Italy. Politics, Economy and Society since 1945*, London, Longman.
- Schain Martin A., 1980, "Corporatism and Industrial Relations in France," pp. 191-217 in *French Politics and Public Policy*, sous

- la direction de P.G. Cerny and M.A. Schain, London, Francis Pinter.
- Scharpf Fritz W., 1987. *Sozialdemokratische Krisenpolitik in Europa*, 2. Auflage, Frankfurt, Campus. (en français: La social e démocratie européenne face à la crise, Paris, Economica 1990)
- Schmidt Manfred, 1992, *Regieren in der Bundesrepublik Deutschland*, Opladen, Leske + Budrich.
- Schmidt Manfred G., 1988, "The Politics of Labor Market Policy. Structural and Political Determinants of Rates of Unemployment in Industrial Nations," pp. 4-53 in *Managing Mixed Economies*, sous la direction de F.G. Castles et al., Berlin, de Gruyter.
- Schmidt Manfred G., 1987, "West Germany: The Policy of the Middle Way", *Journal of Public Policy* 7, 135-77.
- Schmidt Manfred G., 1986, "Politische Bedingungen erfolgreicher Wirtschaftspolitik," *Journal für Sozialforschung* 26, 251-73.
- Schmidt Manfred G., 1985, *Der Schweizerische Weg zur Vollbeschäftigung*, Frankfurt, Campus.
- Schmidt Manfred G., 1982, "The Role of the Parties in Shaping Macroeconomic Policy," pp. 97-76 in *The Impact of Parties. Politics and Policies in Democratic Capitalist States*, sous la direction de Francis G. Castles, London, Sage.
- Schmitter Philippe C., 1985, "Neo-corporatism and the State," pp. 32-62 in *The Political Economy of Corporatism*, sous la direction de Wyn Grant, London, Macmillan.
- Schmitter Philippe C., 1981, "Interest Intermediation and Regime Governability in Contemporary Western Europe and North America", pp. 285-327 in *Organizing Interests in Western Europe*, sous la direction de S. Berger, Cambridge University Press.
- Schmitter Philippe C., (1974) 1979, "Still the Century of Corporatism?" pp. 7-48 in *Trends toward Corporatist Intermediation*, sous la direction de P.C. Schmitter and G. Lehmbruch, London, Sage.
- Schmitter Philippe C. et Streeck Wolfgang, 1981, *The Organization of Business Interests. A Research Design*. Revised and Extended Version, Berlin, Wissenschaftszentrum IIMV/LMP 81-13, discussion paper.
- Schneider Volker, 1992, "The structure of policy networks", *European Journal of Political Research* 21, 109-29.
- Schweinitz Karl de, 1964, *Industrialization and Democracy: Economic Necessities and Political Possibilities*, New York, The Free Press.
- Seiler Daniel-Louis, 1982, *La politique comparée*, Paris, Armand Colin.
- Seiler Daniel-Louis, 1980, *Partis et familles politiques*, Paris, PUF.

- Seiler Daniel-Louis, 1978, *Les partis politiques en Europe*, Paris, PUF.
- Selznick Philippe, 1959, *TVA and the Grass Roots. A Study in the Sociology of Formal Organization*, Berkeley, University of California Press.
- Senghaas Dieter, 1992, "Vom Nutzen und Elend der Nationalismen im Leben von Völkern", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B31-32, 24. Juli, 23-32.
- Shonfield Andrew, 1984, *In Defense of the Mixed Economy*, Oxford, Oxford University Press.
- Shonfield Andrew, 1982, *The Use of Public Power*, Oxford, Oxford University Press.
- Shonfield Andrew, 1965, *Modern Capitalism*, Oxford University Press.
- Skocpol Theda, 1985, "Bringing the State Back In: Strategies of Analysis in Current Research", pp. 3-37 in *Bringing the State Back In*, sous la direction de Peter B. Evans et al., Cambridge University Press.
- Skocpol Theda, 1979, *States and Social Revolutions*, Cambridge University Press (en français: *Etats et révolutions sociales*, Paris, Fayard 1985).
- Skocpol Theda, 1977, "Wallerstein's World Capitalist System: a Theoretical and Historical Critique", *American Journal of Sociology* 82, 1075-1090.
- Skocpol Theda, 1973, "A Critical Review of Barrington Moore's Social Origins of Dictatorship and Democracy," *Politics and Society* 12, 1-34.
- Skowronek Stephen, 1982, *Building a New American State. The Expansion of National Administrative Capacities, 1877-1920*, Cambridge University Press.
- Smelser Neil J., 1976, *Comparative Methods in the Social Sciences*, Englewood-Cliffs, Prentice Hall.
- Smith Anthony D., 1971, *Theories of Nationalism*, London, Duckworth.
- Smith Dennis, 1984, "Discovering Facts and Values: The Historical Sociology of Barrington Moore", pp. 313-55 in *Vision and Method in Historical Sociology*, sous la direction de Theda Skocpol, Cambridge University Press.
- Smith Gordon, 1989, "Core Persistence: Change and the 'People's Party'", *West European Politics* 12, 157-68.
- Smith Gordon, 1987, "The Futures of Party Government: A Framework for Analysis," pp. 205-35 in *Party Governments: European and American Experiences*, sous la direction de Richard S. Katz, Berlin, De Gruyter.

- Smith Gordon, 1982, *Democracy in Western Germany. Parties and Politics in the Federal Republic*, 2nd edition, London, Heinemann.
- ✓ Sontheimer Kurt, 1989, *Grundzüge des politischen Systems der Bundesrepublik Deutschland*, 12. revidierte Auflage, München, Piper.
- Steiner Jürg, 1974, *Amicable Agreement versus Majority Rule: Conflict Resolution in Switzerland*, Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press.
- Stephens John D., 1989, "Democratic Transition and Breakdown in Western Europe, 1870-1939: A Test of the Moore Thesis", *American Journal of Sociology* 94, 1019-77.
- Streeck Wolfgang, 1984, "Codetermination: The Fourth Decade", pp. 391-422 in *International Perspectives on Organizational Democracy*, sous la direction de B. Wilpert et A. Sorge, New York, Wiley.
- Streeck Wolfgang, 1981, *Gewerkschaftliche Organisationsprobleme in der sozialstaatlichen Demokratie*, Königstein, Athenäum.
- ✓ Streeck Wolfgang et Schmitter Philippe C., 1991, "From National Corporatism to Transnational Pluralism: Organized Interests in the Single European Market", *Politics and Society* 19, 133-64.
- Suleiman Ezra N., 1974, *Politics, Power and Bureaucracy in France: The Administrative Elite*, Princeton University Press.
- Swenson Peter, 1991, "Bringing Capital Back In, or Social Democracy Reconsidered", *World Politics* 43, 4, 513-544.
- ✓ Sztompka Piotr, 1991, "The Intangibles and Imponderables of the Transition to Democracy", *Studies in Comparative Communism* 24, 3, 295-311.
- Sztompka Piotr, 1991, *Society in Action. The Theory of Social Becoming*, Cambridge, Polity Press.
- Tarrow Sidney, 1980, "Italy: Crisis, Crises or Transition?", pp. 166-86 in *Italy in Transition*, sous la direction de Peter Lange et Sidney Tarrow, London, Frank Cass.
- Therborn Göran, 1977, "The Rule of Capital and the Rise of Democracy", *New Left Review* 103, 3-41.
- Tilly Charles, 1993, *European Revolutions, 1492-1992*, Oxford, Basil Blackwell.
- ✓ Tilly Charles, 1992, "Prisonniers de l'Etat", *Revue internationale des sciences sociales* 133, août, 378-87.
- ✓ Tilly Charles, 1990, *Coercion, Capital, and European States. AD 990-1990*, Oxford, Basil Blackwell (en français: *Charles Tilly 1992, Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 1990-92*, Paris, Aubier)

- Tilly Charles, 1986, *La France conteste: de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard.
- Tilly Charles, 1984, *Big Structures, Large Processes, Huge Comparisons*, New York, Russell Sage Foundation.
- Tilly Charles, 1984, "Social Movements and National Politics", pp. 297-317 in *Statemaking and Social Movements*, sous la direction de Charles Bright and Susan Harding, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Tilly Charles (ed.), 1975, *National States in Western Europe*, Princeton University Press.
- Tilton Timothy, 1974, "The Social Origins of Liberal Democracy: The Swedish Case", *American Political Science Review* 68, 562-71.
- Todd Emanuel, 1988, *La Nouvelle France*, Paris, Seuil.
- Tocqueville Alexis de, 1985, *L'ancien régime et la révolution*, Paris, Gallimard.
- Tocqueville Alexis de, 1981, *De la démocratie en Amérique*, Vol. 1/2, Paris, Garnier-Flammarion.
- Toinet Marie-France (ed.), 1989, *L'Etat en Amérique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques
- Touchard Jean, 1988, *Histoire des idées politiques*, 10ème édition, Paris, PUF.
- Touraine Alain, 1980, *La prophétie anti-nucléaire*, Paris, Ed. du Seuil.
- Tränhardt Dietrich, 1986, *Geschichte der Bundesrepublik Deutschland*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Traxler Franz, 1982, *Evolution gewerkschaftlicher Interessenvertretung*, Wien, Braunmüller.
- Ulrich Bernd, 1991, "Vertuschung der Ursachen und der Folgen", *Kommune* 1, 42-43.
- Urwin Derek W., 1974, "Germany: Continuity and Change in Electoral Politics", pp. 109-170 in *Electoral Behavior. A Comparative Handbook*, sous la direction de Richard Rose, London, The Free Press.
- Verba Sidney, Nie Norman et Kim Jay-On, 1978, *Participation and Political Equality. A Seven Nation Comparison*, Cambridge University Press.
- Visser Jelle, 1987, *In Search of Inclusive Unionism. A Comparative Analysis*, University of Amsterdam, Dissertation.
- Waarden Frans van, 1992, "Dimensions and types of policy networks", *European Journal of Political Research* 21, 29-52.
- Walker Jack L., Jr., 1991, *Mobilizing Interest Groups in America. Patrons, Professions, and Social Movements*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

- Wallerstein Immanuel, 1974, *The Modern World-System I. Capitalist Agriculture and the Origins of the Modern World-System in the Sixteenth Century*, London, Academic Press.
- Wallerstein Immanuel, 1980, *The Modern World-System II. Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy. 1600-1750*, London, Academic Press.
- Wallerstein Immanuel, 1989, *The Modern World-System III. The Second Era of Great Expansion of the Capitalist World-Economy, 1730-1840s*, London, Academic Press.
- Waltz Kenneth N., 1986, "Political Structures", pp. 70-97 in *Neorealism and its Critics*, sous la direction de Robert E. Keohane, N.Y., Columbia University Press.
- Weber Max, 1980, *Wirtschaft und Gesellschaft*, Studienausgabe, 5. Auflage, Tübingen, Mohr.
- Weir Margaret and Theda Skocpol 1985, "State Structures and the Possibilities for 'Keynesian' Responses to the Great Depression in Sweden, Britain, and the United States", pp. 107-163 in *Bringing the State Back In*, sous la direction de Peter Evans et al., Cambridge University Press.
- Wiener Jonathan M., 1976, "Review of Reviews: The Social Origins of Dictatorship and Democracy," *History and Theory* 15, 146-75.
- Wiesendahl Elmar, 1992, "Volksparteien im Abstieg", *Aus Politik und Zeitgeschichte* B34-35/92, 14. August, 3-14.
- Wiesenthal Helmut, 1981, "Die konzertierte Aktion im Gesundheitswesen: ein korporatistisches Verhandlungssystem der Sozialpolitik", pp. 180-206 in *Neokorporatismus*, édité par U. von Alemann, Frankfurt, Campus.
- Williamson Peter J., 1989, *Corporatism in Perspective. An Introductory guide to Corporatist Theory*, London, Sage.
- Willke Helmut, 1992, *Die Ironie des Staates*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Wilsford David, 1988, "Tactical Advantages versus Administrative Heterogeneity. The Strengths and the Limits of the French State," *Comparative Political Studies* 21, 126-68.
- Wilson Graham K., 1982, "Why is There No Corporatism in the United States?" pp. 219-36 in *Patterns of Corporatist Policy Making*, sous la direction de G. Lehmbruch and P.C. Schmitter, London, Sage.
- Wilson Frank L., 1987, *Interest-group Politics in France*, Cambridge University Press.
- Wolinetz Steven B., 1991, "Party System Change: The Catch-all Thesis Revisited", *West European Politics* 14, 113-28.
- Zysman John, 1983, *Governments, Markets, and Growth*, Ithaca, Cornell University Press.